

Déraison d'espérer ?

Galvaudée , usée , l'espérance peut perdre de sa saveur lorsqu'elle est utilisée à la façon d'une compensation facile face à l'adversité . Implanter , réimplanter cette notion au cœur de nos vies inquiètes , endeuillées et parfois confrontées à des drames , lui redonne alors tout son sens et sa valeur .

Espérance , espérance... Le mot est , en ce moment , sur toutes les lèvres et au cœur de bien des messages , notamment , mais pas seulement, en cette période des vœux . Au point que le président de la République lui-même a souhaité que 2024 soit l'année de l'espérance . Comme si on avait d'autant plus recours à ce terme que sa réalité concrète se dissipe , effacée par les incertitudes et les peurs , les inquiétudes légitimes et les dangers supposés . Comme si le mot pouvait conjurer l'absence .

Certes , on connaît le caractère performatif de la parole , mais elle peut aussi devenir une incantation inopérante . Ainsi quand jadis les Églises ont réduit l'espérance à une consolation dans l'au-delà des misères terrestres . Ce fut également le cas des utopies séculières qui , au nom d'un « avenir radieux » , ont laissé dans l'histoire des blessures inguérissables . L'actualité nous le rappelle .

Ce sont , aujourd'hui , dans certains courants « spirituels » ou « psychologiques » , les injonctions insistantes à « garder le moral » , à « rester positif » , à « tourner la page » , à « rebondir » , au mépris de la peine ou de la douleur . Au cœur de l'épreuve , notamment celle de la perte , ces mots sont inaudibles et ne sont rien moins que des impostures face à la détresse . On comprend pourquoi la notion d'espérance a pu être légitimement interrogée , soupçonnée , et même disqualifiée comme une consolation illusoire, un cache-misère trompeur , voire une méthode Coué spirituelle .

Tragique condition humaine

Serait-ce alors déraison d'espérer ? L'espérance ne serait-elle toujours qu'une vaine chimère démentie par le choc du réel ? Pour sortir de cette impasse , il importe d'abord de ne pas considérer l'espérance comme une facile et tranquille évidence . Elle a , en effet , pour terreau la réalité du malheur , l'indicible de la souffrance et l'énigme du mal , le tragique de la condition humaine . Non pour s'y enfermer et s'y perdre , non pour s'en évader artificiellement , mais pour les traverser vers un autre à venir possible . L'accueil de l'espérance passe donc par la reconnaissance de notre finitude , la prise au sérieux de nos fragilités et de nos limites , à rebours des idéologies de la performance et de la toute-maîtrise .

La Bible témoigne de ce caractère paradoxal de l'espérance qui précisément se manifeste dans les fractures de l'existence et les blessures de l'histoire , quand s'ouvre , sous les pas des humains , la pente glissante du désespoir . Ainsi , c'est au cœur de son exil à Babylone que le peuple déporté reçoit du prophète Jérémie la promesse incroyable : « *Je vais vous donner un avenir et une espérance* » (Jr 29 , 11) . On pense également aux Psaumes , où l'espérance se dit dans le cri même de la souffrance endurée : « *Car le pauvre n'est point oublié à jamais , ni l'espérance des malheureux perdue pour toujours* » (Ps 9 , 19) . Bien sûr Job , témoin de la révolte contre le mal inexplicable et de l'espérance inexplicable . Dans le Nouveau Testament ,

on retrouve ce paradoxe . Au lendemain de la Nativité , la folie meurtrière d'Hérode rappelle cruellement la fragilité de l'espérance (Matthieu 2 , 1-18) . Au matin de la Résurrection , « *il fait encore sombre* » et Marie « *pleure* » (Jean 20 , 1 ; 2 , 11) . Les compagnons d'Emmaüs désespérés , parlent au passé : « *nous espérions...* » (Luc 24 , 21) .

C'est pourquoi , lors de la mort d'un être cher , demeure toujours cette part d'inconsolable , qu'aucune espérance , même celle , pour le chrétien , de la résurrection , ne peut effacer .

Le futur et aussi le présent

L'espérance est d'autant moins évidente qu'elle ne repose sur aucune preuve , sur aucun savoir objectif ou raisonnable . Son seul fondement réside dans une promesse ; celle reçue de Dieu pour le croyant . Une promesse en laquelle on croit et qui entraîne un changement radical . À l'image d'Abraham qui s'en va , « *espérant contre toute espérance* » (Romains 4 , 18) . Ainsi , écrit le théologien Paolo Ricca , « *espérer , c'est partir vers un ailleurs promis . La promesse est le moteur de l'espérance . On ne s'accommode plus de la réalité , on la met en question au nom de l'espérance , on veut la dépasser . Espérer , c'est aller au-delà , franchir le seuil de ce qui existe au nom de ce qui n'existe pas encore*¹ » .

C'est pourquoi , contrairement à une idée reçue , le temps de l'espérance n'est pas seulement le futur , c'est aussi et d'abord le présent . Espérer , c'est vivre d'une promesse donnée , dont la pleine réalisation est encore à venir , mais qui suscite déjà du neuf et inscrit l'inespéré dans nos vies . Une promesse sur laquelle on ne peut mettre la main . Comme le suggère l'écrivain Frédéric Boyer , « *le geste de l'espérance est de recevoir sans posséder*² » . C'est pourquoi l'espérance emmène au-delà de ce que l'on peut imaginer , dépassant la réalisation des seuls espoirs humains. Loin d'être une évasion , une fuite en avant ou un rêve à bon marché , elle est la force créatrice qui ouvre à de l'autre possible , qui tourne vers les autres et vers un Autre .

Alors à cause de cette promesse reçue dans la confiance et source d'engagements concrets , il n'est certainement pas déraisonnable d'espérer . Paolo Ricca ajoute même qu'il « *ne faut pas craindre de trop espérer , il faut craindre uniquement d'espérer trop peu* » .

Michel Bertrand

1 . Paolo Ricca , « Utopie pour un monde en crise » , *Acteurs de la parole* , éd . Les Bergers et les Mages , 1999 , p . 132 et 135 .

2 . Frédéric Boyer , *Là où le cœur attend* , P .O .L . , 2017 , p . 168 .